

HELLÈLE

LE PORTE-MONNAIE DE MELLE FLORA



Monologue
1927



M^{lle} Flora terminait ses acquisitions au marché. Son cabas était tout gonflé de provisions diverses : légumes, fruits, fromage, volaille. Pour couronner le tout, elle acheta une douzaine d'œufs et une livre de beurre à une jeune fillette de mine avenante, dont les deux grands paniers étaient maintenant presque vides.

M^{lle} Flora paya ses achats et la fillette lui aida à placer délicatement, dans le cabas, le beurre et les œufs, afin d'éviter tous dommages à ces marchandises fragiles.

Puis M^{lle} Flora s'en fut chez elle, portant avec précaution le précieux cabas.

Elle habitait une gentille maisonnette, entourée d'un jardinet, tout au bout du village. L'entrée principale, fermée d'une large barrière, donnait sur la grande route. Un portillon de bois, derrière le potager, s'ouvrait sur un chemin creux qui menait tout de suite au centre du village.

M^{lle} Flora, de retour chez elle, déballa, sur la table de la cuisine, ses provisions, choisies avec un soin judicieux. Puis elle se prépara à mettre cuire son déjeuner. Elle aimait la bonne chère, et soignait ses menus. Son estomac délicat s'accommodait mal des mets peu soignés ou des changements d'heure pour ses repas.

Soudain, elle fronça les sourcils.

— Qu'ai-je donc fait de mon porte-monnaie ? murmura-t-elle avec inquiétude.

Elle eut beau fouiller, chercher partout, dans les papiers, dans les feuilles de chou, parmi les haricots verts, le porte-monnaie était introuvable. Elle retourna son cabas, elle regarda sous la table... rien !

Mais, en réfléchissant, elle se souvint tout à coup :
— Je sais ! Je l'aurai laissé tomber quand j'ai acheté les œufs. J'étais si encombrée par toutes ces provisions... Je me rappelle bien maintenant, il a dû glisser à terre à ce moment-là... Pourvu que je le retrouve ! Il contenait encore près de quarante francs !

Aussitôt, prenant à peine le temps de réajuster son chapeau et son petit capulet de drap noir, M^{lle} Flora partit en grande hâte. Pour aller plus vite, elle sortit par le potager, enfila le chemin creux et se trouva bientôt sur la place du village.

Hélas ! le marché était fini, les derniers vendeurs achevaient d'emballer leurs étalages. La fillette aux œufs était partie.

M^{lle} Flora scruta du regard tout l'emplacement environnant, examina le ruisseau, les débris de paille qui jonchaient le sol à cet endroit : le porte-monnaie ne s'y trouvait pas.

Très ennuyée, la bonne demoiselle interrogea une femme qui repliait des coupons d'étoffe non loin de là.

— Ah ! c'était à vous, ce porte-monnaie ? dit la femme. La petite Lucie Vanier l'a trouvé tout à l'heure, en effet ; il était tombé près de son panier au beurre. Je l'ai vue qui le ramassait.

— Mais qu'en a-t-elle fait ? interrogea anxieusement M^{lle} Flora.

— Bien, elle l'a mis dans sa poche, et elle est partie avec, fit la femme, avec un rire insouciant.

— Mais elle n'avait pas le droit de le prendre ! se récria M^{lle} Flora.

— Bah ! je ne lui ai pas demandé d'explications ! Si vous voulez en savoir plus long, allez le lui demander. Elle habite avec sa mère, dans la première mesure après l'herbage de maître Hippolyte. Elles ne sont pas riches, et la mère Vanier est souvent malade. Alors c'est l'enfant qui vient faire le marché, vendre les produits de leur petite exploitation.

M^{lle} Flora se remit en route d'un pas précipité. La mesure indiquée se trouvait justement à l'extrémité du village opposée à sa propre maison.

Quand M^{lle} Flora y arriva, il était midi passé. La bonne demoiselle était fort tourmentée, fatiguée, énervée. C'était l'heure de son repas, son estomac la tirait. Et puis cette course rapide, si contraire à ses habitudes tranquilles, avait excité en elle une humeur provocante.

Elle entra en coup de vent dans la cuisine. Une femme, pauvrement vêtue, préparait deux couverts sur une table de bois blanc.

— Madame Vanier, c'est vous ? interrogea M^{lle} Flora d'une voix essoufflée.

— Oui, c'est moi, fit la femme en se retournant, surprise de cette brusque irruption.



La Semaine de Suzette
1927
Texte de Hellèle
Louise Lepicard
Illustratrice
Jacqueline Duché

— Je veux voir votre fille.
— Ma fille ? elle est au marché.
— Ce n'est pas vrai. J'en viens, du marché, et votre fille n'y est plus.
— Pourtant, protesta la femme, elle n'avait qu'à vendre nos provisions : je ne lui avais pas donné à faire d'autres courses, et elle sait que je l'attends pour déjeuner.
— Je vous dis, moi, qu'elle a quitté le marché depuis un bon moment.
— Elle serait déjà ici, fit la mère d'un ton incrédule.
— Ah ! ah ! ricana M^{lle} Flora, agacée de cette assurance maternelle, elle est partie s'amuser... elle a de l'argent !
— Que voulez-vous dire ? questionna la femme en fronçant les sourcils.
— Oui ou non, est-elle ici ? reprit sèchement la vieille demoiselle, de plus en plus nerveuse. Je me demande, en vérité, si vous n'êtes pas d'accord toutes les deux pour me berner.
— Je ne comprends rien à vos paroles, déclara M^{me} Vanier en haussant les épaules.
Et elle alla tirer de la huche une grosse miche de pain bis.
— D'ailleurs, que lui vouliez-vous, à ma fille ?
— Elle a pris mon porte-monnaie ! dit durement M^{lle} Flora.
— Hein ? cria la femme, laissant tomber, dans son émotion, le couvercle de la huche qui se referma avec un bruit formidable. Vous dites ? Vous osez dire ?
Elle avait l'air si colère, si indignée, que M^{lle} Flora eut un peu peur et se réfugia dans un coin, derrière un grand labouret de bois.
— Je vais vousex piquer... commença-t-elle, un peu hésitante.
Au même instant, la porte s'ouvrit de nouveau, et Lucie entra d'un pas alerte. Elle déposa ses paniers vides sur une chaise et sauta au cou de sa mère.

— Comment vas-tu, petite maman ? Je t'ai fait un peu attendre, il est plus de midi. Figure-toi qu'une cliente avait laissé tomber son porte-monnaie contre mon panier. Je m'en suis aperçue au moment de partir. Je la connais de vue, cette cliente, je sais où elle habite, juste à l'autre bout du pays. Alors je me suis dépêchée d'aller lui rapporter son bien. Mais, pour comble de malchance, je n'ai trouvé personne. J'ai attendu quelques minutes, puis j'ai renoncé. J'y retournerai tantôt.

M^{lle} Flora sortit de son coin d'ombre.
— Mon enfant, fit-elle d'une voix un peu tremblante, vous n'aurez pas cette peine.

— Ah ! mademoiselle, vous êtes ici ! s'écria Lucie stupéfaite. Ah ! bien, et moi qui vous cherchais chez vous !

— Vous serez entrée par la grande barrière pendant que je sortais derrière la maison par le potager, dit M^{lle} Flora.

— Mais permettez-moi de vous dire, mademoiselle, dit Lucie en souriant, que vous aviez été bien imprudente en laissant votre fenêtre ouverte.

— C'est vrai, dit la pauvre demoiselle confuse, je suis partie si vite quand je me suis aperçue de la perte de mon porte-monnaie !

— Mon arrivée, continua Lucie, a dérangé les agissements d'un gros matou qui se préparait à emporter un beau poulet déposé sur la table. J'ai menacé du dehors cet audacieux voleur, il s'est sauvé en sautant près de moi. Et je me suis permis de pousser les volets, afin de l'empêcher de renouveler sa tentative.

— Vous êtes une brave enfant ! s'écria M^{lle} Flora, tout à fait calmée et un peu honteuse de sa vivacité nerveuse. Je vous remercie bien. Et maintenant je me sauve pour aller déjeuner, il est bien tard.

— Voici votre porte-monnaie, ne l'oubliez pas ! fit Lucie en lui présentant son bien.

— Oui, merci, je prends le porte-monnaie ; mais le contenu sera pour vous, dit M^{lle} Flora, ouvrant sa bourse et la vidant sur la table. Vous l'avez bien mérité par votre honnêteté, l'empressement que vous avez mis à me rapporter mon bien... et aussi par votre soin pour sauver mon poulet.

— Oh ! mademoiselle, c'est trop, c'est beaucoup trop ! faisait M^{me} Vanier stupéfaite.

Mais déjà M^{lle} Flora trottnait sur la route vers son domicile. Et elle songeait :

— Je lui devais bien aussi une petite réparation morale : je me suis rendue coupable, aujourd'hui, d'un bien vilain jugement téméraire.

Mais elle souriait de contentement en se rappelant les figures joyeuses et confuses de Lucie et de sa mère, à la vue des billets et des piécettes éparpillés sur la table.

Et le souvenir de leurs remerciements émus lui fit trouver délicieux, et lui aida à digérer sans peine un déjeuner sommaire, tardif et pas très cuit.

HELLÈLE.